

« C'est un peu un vaisseau » : à Clamart, une maison originale en lisière de forêt en vente à 2,4 millions d'euros

Un bien totalement atypique composé de deux maisons reliées entre elles, en acier pour l'une et recouverte de miroirs pour l'autre, est en vente sur les hauteurs de Clamart (Hauts-de-Seine). L'histoire d'un rêve à se réapproprier.



Clamart (Hauts-de-Seine), le vendredi 11 avril 2025. Ce bien de 340 m2, composé de deux maisons totalement atypiques, est en vente via l'agence Patrice Besse. LP/Jean-Baptiste Quentin

« Cette fenêtre-là, je l'avais créée pour qu'il voie la forêt tout en étant allongé. À l'époque, il n'y avait pas de canapé, mais des coussins. Il était tout le temps au sol... ». L'architecte Jacques-Émile Lecaron sourit en racontant cette anecdote sur son ami Daniel Soulez Larivière.

La maison de ce célèbre avocat parisien, décédé en septembre 2022 à l'âge de 80 ans, est actuellement en vente à 2,4 millions d'euros via l'agence Patrice Besse. Soit 7 000 euros par mètre carré, alors que le prix moyen à [Clamart](#) (Hauts-de-Seine) s'élève à 6 600 euros/m2, selon le site d'estimation Meilleurs Agents. « Ce prix se justifie par la qualité et l'originalité du bien », estime Philippe Desbois, chargé de la vente chez Patrice Besse.

Situé sur les hauteurs de la ville, en lisière de la forêt de Meudon, mais à dix minutes à pied de la gare RER de Meudon - Val-Fleury, le bien est en effet totalement atypique.

Un miroir pour refléter les arbres

D'une surface totale de 340 m2, il est composé de deux maisons étonnantes reliées entre elles : la première, d'environ 200 m2, construite en 1974 avec des structures métalliques, se nomme la Maison d'acier, tandis que la seconde, bâtie en 2003, s'appelle la Maison derrière le miroir. Elle est de fait recouverte d'un grand miroir en acier inoxydable : « L'idée, c'était de voir les arbres d'en face se refléter afin que la bâtisse s'insère bien dans la forêt, reprend Jacques-Émile Lecaron, 86 ans. On en a même mis dans des pots suspendus ! »



Vêtu d'une chemise blanche de style asiatique avec une veste en lin sombre et col Mao, l'architecte de ces deux créations mais aussi d'une bonne dizaine d'autres dans la rue développe : « La porte jaune symbolise une ouverture sur la forêt. L'escalier qui y mène, le passage vers un autre monde... » Quant à l'ouverture en forme d'oiseau percée dans la façade : « Je l'ai créée afin d'éclairer une petite mezzanine située juste derrière et signaler aux vrais oiseaux de ne pas s'approcher... »

Il faut rembobiner jusque dans les années 1970 pour comprendre la genèse des lieux. Daniel Soulez Larivière, alors jeune avocat, souhaite faire construire une maison aux abords de Paris et confie le projet à son ami d'enfance : « Il voulait un endroit où il pourrait être seul, mais aussi recevoir ses amis », se souvient Jacques-Émile Lecaron. Un jour, ce dernier tombe en panne devant une agence immobilière, pousse la porte et explique sa quête d'un terrain près de la forêt. « L'agent m'a emmené ici. C'était un roncier ! J'ai dit : *On achète !* »

En amont de la crise pétrolière, le professionnel et son client misent sur l'acier : « On croyait au progrès technique ! Je voulais une maison éternelle. On a opté pour l'acier corten qui forme une rouille protectrice. »

Cette maison est sur pilotis. On accède aux pièces de vie en empruntant un escalier en colimaçon dans un tube d'acier. On croirait presque monter dans un vaisseau, naval ou spatial : « Oui, c'est un peu un vaisseau pour traverser le temps. On voit la nature qui change autour... », sourit l'octogénaire, fourmillant de formules poétiques.

Une vue impressionnante sur la forêt

À la sortie du tube, un grand salon et son immense baie vitrée ouvrent sur la forêt à laquelle on accède directement par une petite porte depuis le jardin en contrebas. Les 5 m de hauteur renforcent le sentiment d'espace. Les couleurs sont également prégnantes : du mauve pour la moquette, du vieux rose pour les tentures et les canapés, du rouge laqué pour l'accès tubulaire. « Ce sont les couleurs de ses tableaux... », lâche-t-il.



Ici, tout a été fait sur mesure, la table, les meubles, mais aussi les parois coulissantes de forme arrondie pour changer la disposition du salon à sa guise. La cuisine rouge et bleu donne côté rue avec un plan de travail et une paroi vitrée tout en courbes, comme une vague.

« Couleurs, volumes, espaces... Cette maison était l'une des expressions de sa créativité. L'architecte a fait la synthèse de ses désirs et donné forme à son rêve », glisse Mathilde Soulez Larivière, la veuve de l'avocat. Celle-ci souhaite vendre dans le cadre du règlement de la succession de son mari qui aimait tant cette maison. « C'était comme un vêtement, son refuge, la tanière où il se retirait quand il avait besoin de beaucoup se concentrer en alternant séances assis à son bureau face à la forêt et promenades. »



L'étage, lui aussi, est singulier. On y trouve un coin détente avec un matelas, mais aussi une baignoire transparente avec des coquillages et du sable au fond. Quelques marches mènent à une chambre jaune « sous les étoiles » chapeautée par une coupole en verre équipée de rideaux occultants. « Il n'aimait pas forcément cette pièce car elle était trop lumineuse... », pointe Jacques-Émile Lecaron. Un espace bureau complète la fonctionnalité de ce niveau en mezzanine donnant sur le salon panoramique.

Encore quelques marches d'escaliers en colimaçon et nous voici sur une grande terrasse avec une vue exceptionnelle sur la forêt, l'observatoire de Meudon et même au loin le mont Valérien.

Changement de décor

En 1999, un incendie accidentel a fortement endommagé la maison. Un choc pour la famille qui, heureusement, n'était pas présente. « Tout a été refait à l'identique. Ça lui a donné une seconde jeunesse », note le professionnel, qui a mené les travaux et dispose d'un droit d'auteur pour toute éventuelle modification. En 2000, l'achat du pavillon de la parcelle d'à côté permet la création d'une extension : la Maison derrière le miroir. On y accède depuis la Maison d'acier... en ouvrant une porte située dans un mur miroir près de la cuisine.

Et là, changement d'ambiance : la pièce est recouverte d'OSB (panneaux constitués de copeaux de bois) teinté avec des livres partout, un piano, des enceintes... « C'était son antre », souligne l'architecte. Au sol, du parquet avec un hublot donnant sur une piscine située au niveau inférieur.

Un escalier permet d'accéder à l'équipement de 3,5 m sur 3,5 ainsi qu'à un hammam. « Il utilisait la piscine pour s'entretenir », précise-t-il. De là, on peut soit rejoindre l'une des deux terrasses du jardin qui ceinture le bien, soit relier trois autres chambres en rez-de-jardin. L'une d'entre elles comporte un bureau suspendu !

Qui pour acheter cet incroyable bien ? « Une personne qui veut une maison les pieds dans la forêt et qui a un coup de cœur pour son espace et son originalité », estime Philippe Desbois, de chez Patrice Besse.